

TAKE A WALK ON THE WILD SIDE

**BRION GYSIN, PETER HUJAR, JESSE HULTBERG, GREER LANKTON, PAUL MONROE,
MARION SCEMAMA, ANDREAS STERZING, DAVID WOJNAROWICZ**

Take A Walk On The Wild Side est une exposition d'empreintes. Au fil des sept artistes, on y verra beaucoup de photographies : empreintes donc, au sens des nombreuses exégèses se plaisant à en qualifier le médium. Deux vidéos également, scandant l'espace, que l'on pourrait sans trop d'entourloupes faire dépendre de la même terminologie. Mais il s'agit ici d'autre chose. Dans ce cas précis, l'empreinte est à entendre au sens calorifère. Elle nomme la rémanence des corps, les espaces habités et les constellations tracées. Leur perception est moins visible que sensible, car il n'y a là rien de figé : nous en sommes encore à l'orée des œuvres. Ici, la création est maintenue à son possible ; elle est ouverte et elle en cours. Le cœur irradiant, c'est encore celui des paroles et regards échangés, des alliances et des relations nouées.

En réunissant Bryon Gysin, Peter Hujar, Greer Lankton, Paul Monroe, Marion Scemama, Andreas Sterzing et David Wojnarowicz, la New Galerie donne une scène à un organisme collectif. Chacun des protagonistes qui le composent seront par la suite individualisé.es, érigé.es au rang d'auteur.rices, et c'est ainsi qu'ils nous sont jusqu'alors parvenus, pour nous spectateur.rices contemporain.e, qui contemplions la scène de loin, juché.es trop haut dans la nacelle de l'Histoire. Or cet organisme-là n'a rien de métaphorique. Ces signatures-là ont fait bien plus que se connaître, se saluer ou se croiser, elles ont surtout arpenté ensemble les lisières sauvages et ne s'y sont pas trouvées si mal.

Cela pourrait commencer par un bout de trottoir. Par exemple, un soir de vernissage. Là, on se regarde et on s'entr'aperçoit ; on se frotte et on fait masse. Peut-être alors que cette histoire de chaleur commence à s'incarner davantage. Il y aurait, un peu en retrait, deux quidams l'air dans le flou : Peter Hujar et David Wojnarowicz, à peine transis par la pellicule qui granule d'Andreas Sterzing. Nous sommes devant la Civilian Warfare Gallery en 1984, mais cela pourrait tout autant être la New Galerie, à Paris en 2022. Ou alors, parce qu'il fait déjà jour, c'est un lendemain de 1983, la galeriste Gracie Mansion s'amuse des facéties de l'artiste Sur Rodney (Sur), à New York, et le même regard capte la scène.

Car l'aventure est de lieux, avant d'être de scènes. Il y a l'East Village, et ses galeries qui furent des espaces de rencontre, comme il y eut avant cela le Pier 34, jouxtant l'Hudson River. Lorsque Marion Scemama arrive à New York en 1983, la jeune photojournaliste tombe en arrêt devant la galerie à ciel ouvert qu'elle y découvre. D'autres empreintes, peintes quant à elles. Son organisateur, elle l'apprend plus tard, répond au nom de David Wojnarowicz. Des photographies, des films nous l'apprennent : ils se lieront d'une « histoire particulière » (1). On déroule encore l'écheveau : contrapposto filiforme et blondeur lactée, et c'est Greer Lankton qui apparaît, pour aussitôt disparaître dévorée, incorporée, par la ronde de poupées qu'elle modèle à l'image de ses pairs – Candy Darling, Diana Vreeland ou Mae Alexander.

Parce qu'ils apparaissent les uns par les autres, qu'ils s'entredévorent pour démultiplier leur désir d'être, s'affirme quelque chose comme la co-constitution réversible de présences qui, plutôt que de rivaliser avec les phares que braque sur eux l'hétéronormativité, ont cultivé.es un réseau, comme on parle de réseau veineux, encore palpitant, encore persistant. *Take A Walk On The Wild Side* ouvre en ainsi également à une autre lecture que celle, exogène, des « attachements blessés » que fustigera Wendy Brown (2) : ici, la création prend le pas sur le ressentiment, elle est autodéfinition flamboyante. Et d'ailleurs, la charge énergétique de l'aventure collective est encore palpitante, les empreintes encore tièdes. C'est une invitation à la prolonger ; à venir, à notre tour, les réchauffer.

Ingrid Luquet-Gad

(1) Titre de la première monographie de Marion Scemama, à paraître en 2022.

(2) Brown, Wendy. "Wounded Attachments." *Political Theory* 21, no. 3 (1993): 390–410